

Tempo flûte

Revue de l'association d'histoire de la flûte française



Flûte préhistorique (p. 41)



Flûte en or Cooper (p. 38)

Mathieu Dufour, soliste à Chicago

Le concours Larrieu (II)

Aborder la musique baroque (II)

Gavotte en rondeau : de Lully ?

Partition : Rondeau de Marais

Albert Cooper

Flûtes préhistoriques

Hommage à Cécile Daroux (II)

CÉCILE DAROUX HOMMAGE (II)

Cécile Daroux nous a quittés voilà presque un an, le 6 janvier 2011. Pour lui rendre hommage, nous avons commencé à publier dans notre précédent numéro* une série d'articles retraçant sa carrière, ainsi que des témoignages. Notre premier volet présentait les années d'apprentissage de la flûtiste, les débuts de son intense activité, sa rencontre avec Iannis Xenakis et l'œuvre de celui-ci, ses créations d'alors et ses années au sein de l'orchestre de Rouen et de l'ensemble de musique contemporaine *Itinéraire*. Les témoignages publiés étaient signés par les compositeurs Jean-Louis Agobet, Philippe Hersant, et par le chef d'orchestre Pierre-André Valade. Nous présentons aujourd'hui la carrière de Cécile Daroux à partir de la fin des années quatre-vingt-dix. Le dernier volet de notre série devrait paraître dans notre prochain numéro.

* *Tempo flûte* n° 4, pages 15 à 20.

ASTOR PIAZZOLLA

Après la création d'*Am stram gram* de Michèle Reverdy,¹ l'année 1998 s'achève par un événement de la plus grande importance, dû à l'initiative de Cécile Daroux. En décembre, le studio 103 de la Maison de Radio France accueille la flûtiste, les guitaristes Pablo Márquez et Leonardo Sanchez, le bandonéoniste Juan José Mosalini et le contrebassiste Mauricio Angarita pour un enregistrement coproduit par la célèbre Maison et le label Harmonia Mundi. Le programme est celui d'un compositeur argentin dont la popularité est internationale, Astor Piazzolla (1921-1992). Ses œuvres, depuis *Libertango*, *Adios nonino* ou *Oblivion*, connaissent un succès retentissant. Les flûtistes ont rapidement adopté les quatre pièces de *l'Histoire du tango*, pour flûte et guitare, dès leur publication en 1986 par les éditions Henry Lemoine, comme, un an plus tard, les *Études tanguistiques* pour flûte seule, devenues *Tango-études* pour flûte ou violon seuls. Ils enregistrent volontiers les unes ou les autres et, parmi les versions alors disponibles, on compte celles de Pierre-André Valade ou Janós Balint, enregistrées en 1993, et celle de Patrick Gallois, enregistrée en 1996.

Cette fois-ci, aux deux titres en solo ou duo s'ajoutent une adaptation pour flûte et deux guitares du troisième mouvement de *Tango-suite*, à l'origine pour deux guitares, *Cinq pièces* pour guitare seule et une version d'*Oblivion* pour flûte alto, bandonéon, guitare et contrebasse. Cécile va s'approprier les œuvres, les digérer pour en livrer une version personnelle, enlevée et forte dont le caractère, la diversité, le naturel et la sensibilité s'affirment au détour de chaque phrase. Elle passe au peigne fin les phrasés, l'accentuation, l'articulation, les tempi, le rubato, n'hésite pas à ajouter certains ornements ici ou là, certains modes de jeu contemporains dans *l'Histoire du tango* – souffle dans *Bordel 1900*, bisbigliando dans *Café 1930* – ou dans les six *Études* – effets percussifs –, dont elle interprète la quatrième à la flûte alto, plus appropriée selon elle au caractère de cette page. Mais, par-dessus tout, la cohérence de l'ensemble, la justesse du ton, la spontanéité apparente et la force de persuasion dominant. *Tango-suite* semble avoir été composé pour les interprètes

et *Oblivion* apparaît sensuel à souhait, tandis que Pablo Márquez, complice de choix que la flûtiste est allée retrouver à Strasbourg pour répéter, livre son talent de soliste dans les *Cinq pièces*. Le programme a été rôdé en public, en particulier le 11 octobre aux Moments musicaux de La Prée. Gustavo Beytelmann, ancien pianiste du quintette d'Astor Piazzolla, a été associé à l'entreprise comme conseiller. Le label Harmonia Mundi est réputé, bien distribué, échappe à la crise qui englutit plusieurs entreprises discographiques et de nombreux disquaires, et sa collection *Les nouveaux interprètes* a conquis ses lettres de noblesse. Le disque de Cécile Daroux et de Pablo Márquez touche ses auditeurs et ne passe pas inaperçu, loin de là. C'est le succès. En quelques années, grâce à plus de trente mille exemplaires achetés par les mélomanes, le titre devient le plus vendu de toute la collection.

Dans *Le monde de la musique* d'octobre 1999, Franck Mallet qualifie de pièce maîtresse du disque les *Six tangos-études*, qu'il rapproche des *Five tangos sensations* du compositeur² et dans lesquels il reconnaît l'union du savant et du populaire. L'intérêt de l'œuvre repose selon lui sur « son traitement polyphonique, son sens du contraste et une virtuosité magnifiquement restituée par Cécile Daroux ». Il reconnaît l'intérêt des *Cinq pièces pour guitare seule*, mais ne cite pas les autres pièces. Cinq *Diapasons* de la revue du même nom (au singulier) sont décernés au disque.

DIVERS VISAGES

Bien qu'une série de concerts soit donnée à la suite de la parution du disque, notamment à l'initiative du groupe ECS associé à l'aventure, la fin de l'année 1998 et l'année 1999 ne sont, évidemment, pas consacrées exclusivement à transformer l'essai de la musique de tango. Cécile ne souhaite aucunement coller à l'image de spécialiste de la musique de tango qui se dessine. Elle s'envole pour les États-Unis et la Californie, où

1. *Am stram gram* (1996 – 5 mn) pour flûte, de Michèle Reverdy, est créé le 18 novembre 1998 à La Cité universitaire de Paris, par Cécile Daroux.

2. Ces cinq tangos furent destinés en 1989 au quatuor à cordes Kronos.

elle retournera et où de nouvelles activités musicales l'attendent. Nous renvoyons à leur sujet au témoignage de Nicolas Vérin qui sera publié dans notre prochain numéro. La flûtiste a également fondé avec la mezzo-soprano Isabel Soccoja et la pianiste Florence Millet le trio Équinoxe, que l'on retrouvera plus tard avec d'autres partenaires et que la ville de Valence, en Espagne, accueille le 21 mai 1999. Aux côtés de Zylia de Xenakis et de pièces signées Mancho, Torre et de Pablo,³ les musiciennes interprètent ce jour-là deux créations en trio, *Mammal dream* de Thierry Pécou et *Qualibet libet* de Jaime Botella. Mozart et Bartók n'en sont pas pour autant oubliés. On les retrouve au programme d'un duo flûte et harpe avec la harpiste Hélène Breschand, en juillet dans le Var, lors des *Nuits musicales de l'enclave des papes*.⁴ La critique, élogieuse, est instructive. Les deux musiciennes apparaissent comme des représentantes d'une nouvelle génération de solistes, investie et désireuse de rapprocher composition, esprit du compositeur et interprétation.⁵ Talent et maturité sont reconnus,⁶ et Cécile est qualifiée de phénomène.⁷ L'automne voit la création en Moselle, le 16 octobre, d'*Envol 2*, de Jean-Luc Hervé.⁸

Quelques mois plus tard, le 4 mars 2000, la flûtiste revêt un autre costume pour se produire à Aubervilliers en compagnie du clarinetiste et saxophoniste de jazz Louis Sclavis, dans le cadre renommé du festival Banlieues bleues.⁹ L'une des caractéristiques du jazz, son lien avec le public, est pleinement vérifié ce soir-là, alors qu'un magazine demande si les femmes ne seraient pas l'avenir du jazz.¹⁰ Huit mois plus tard, le 15 novembre, un concert insolite réunit Cécile Daroux, Mathieu Constans et Francis Faber à la Cité scientifique de Villeneuve-d'Ascq autour d'insolites dispositifs électroniques qualifiés de méta-instruments, dont la synthèse sonore s'oppose à la sensualité de la flûte en une suite musicale faite d'attractions et de répulsions.

PIERRE BOULEZ

Mais l'avenir de Cécile se joue alors ailleurs. Son admiration pour la musique de Pierre Boulez va bientôt connaître une apothéose en deux temps et deux années successives. Le soir du lundi 5 mars 2001, la salle de concert du centre Lincoln l'accueille à New York avec l'ensemble Sospeso placé sous la baguette de Stefan Asbury pour un concert Pierre Boulez au cours duquel elle interprète *Mémoriale (...explosante-fixe...originel)*, pour flûte solo et huit instruments, en présence du compositeur, avec lequel elle a méticuleusement préparé l'œuvre et qui vient de diriger l'Orchestre philharmonique de Vienne lors de trois concerts. Après « la marche triomphale » vient pour le compositeur, selon le *New York Times* du 7 mars qui relate l'événement, le temps de « la couronne de laurier ». La soirée présente en première partie trois œuvres entrecoupées d'entretiens, détendus et chaleureux, entre Pierre Boulez et les deux directeurs de l'ensemble Sospeso, Joshua Cody et Kirk Noreen : *Messagesquise* pour sept violoncelles, *Mémoriale* et *Éclat* pour quinze instruments. En deuxième partie, *Le marteau sans maître* se termine par une ovation du

public debout. Paul Griffiths, critique qui cite dans son compte-rendu du *New York Times* la prestation de Cécile Daroux dans *Mémoriale* ainsi que l'excellence des deux cornistes l'accompagnant, trouve des prémices de l'œuvre dans le *Marteau sans maître*,¹⁰ écrit presque un demi-siècle auparavant. Le compositeur appose sa signature sur la partition de *Mémoriale*¹¹ de Cécile en l'y remerciant pour sa « magnifique interprétation ».

La collaboration avec l'ensemble Sospeso remonte à l'année 2000. Cécile se rend à New York pour développer ses relations musicales et est engagée par l'ensemble. Les séjours américains se multiplient dès lors à intervalles réguliers pour des séries de concerts. Les restrictions budgétaires imposées par la guerre en Irak y mettent un terme provisoire, mais la formation renaît sous la direction de Nicholas DeMaison et la flûtiste devait la retrouver en 2011. En foulant alors de nouveau le sol américain, bien des souvenirs auraient témoigné en vrac du chemin parcouru depuis les années quatre-vingt-dix : *Mémoriale*, Pierre Boulez et le Lincoln Center, Carnegie Hall avec Esa-Pekka Salonen et Carnegie Zankel Hall pour les quatre-vingts ans de Pierre Boulez, les concerts classiques, romantiques ou de transcriptions avec les pianistes Susan Manoff ou Steven Gosling, la participation au concert du quatre-vingt-quinzième anniversaire du compositeur Elliott Carter né en 1908 – auquel se joignit également Daniel Barenboim au piano –, la musique de Steve Reich jouée au Miller Théâtre en 2004, une première américaine de Györgyi Kurtag (voir 4 § plus loin), les musiques de film d'Ennio Morricone et de Lalo Schiffrin avec l'ensemble Sospeso à New York, les tournées californiennes dont nous reparlerons, les soirées de jazz au théâtre Miller avec John Zorn, à Los Angeles avec James Newton, à San Francisco avec Steve Coleman, etc.

3. Marisa Mancho : *Deux poèmes* pour voix, flûte et piano, Joseba Torre : *Tiempo de luces* pour fl. et électronique, Luis de Pablo : *Aria* et *Fantaisie* (fragments de *Kiu*) pour fl. et piano.

4. Vers cette époque, C. Daroux aurait joué *Antara*, pour flûte, claviers, ensemble et électronique de George Benjamin, à l'Ircam et à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon avec le pianiste Pierre-Laurent Aimard, aux côtés duquel elle apparaît dans un CD consacré à Marco Stroppa (BMG).

5. Le Dauphiné libéré, 13 juillet 1999.

6. La tribune, 15 juillet 1999.

7. *Envol 2*, pour flûte et soprano d'Antoine Hervé (né en 1960), est créé au centre culturel de Delme, en Moselle, le 16 octobre 1999 par Isabel Soccoja, mezzo-soprano, et C. Daroux.

8. Le festival Banlieues bleues a auparavant déjà accueilli Cécile Daroux, en 1992 avec Louis Sclavis, ou en 1995 à Bobigny (Seine-Saint-Denis) avec des étudiants de la classe de jazz de François Jeanneau (Conservatoire de Paris) pour la création française de *Vertical form VI* de George Russell. Dans les années quatre-vingt-dix, la flûtiste également lors de différents concerts de jazz, notamment avec François Jeanneau à l'Auditorium des Halles à Paris (Experience JVC Halle that jazz, 1991), avec le trio Antoine Hervé, François Moutin et Laurent Dehors (Hexameron FNAC des Halles), lors *La nuit de Martial Solal* en compagnie de Michel Portal, Olivier Ker Ourio, Vincent Courtois, le Dodecaband, Claudia Solal, François Moutin, Manuel Rocheman, Franck Avitabile, Baptiste Trotignon, Emil(e) Spanyol, Marie et Hélène Desmoulin et Daniel Humair (Espace Cardin, 1997), etc.

9. *US magazine*, février 2000.

Après le concert du *Lincoln Center*, le deuxième temps de l'apothéose se déroule le jeudi 9 mai 2002 dans le hall Zellerbach de l'Université de Berkeley lors d'un concert de l'Orchestre symphonique de Berkeley dirigé par Kent Nagano. Entre l'*Ouverture de Rosamonde* de Schubert et la version originale de la *Troisième symphonie* de Bruckner ont lieu deux créations mondiales dont la version pour flûte alto et bande magnétique préenregistrée du *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez.¹² L'œuvre - d'une durée de vingt minutes environ - a été composée en 1985 pour clarinette et bande magnétique à l'occasion du soixantième anniversaire de Luciano Berio, puis pour basson et bande, et sa version pour flûte est due à l'initiative de Cécile. Joshua Kosman, critique au *San Francisco Chronicle*, surpris par l'intrusion au milieu d'un programme symphonique d'une pièce pour soliste et bande magnétique - dont la sonorité, réfléctive, jaillissait de différents coins de la salle - comme par son caractère peu théâtral renforcé par la situation de l'interprète sur une estrade en forme de boîte, apprécie néanmoins le jeu exquis de la soliste dans sa série de soliloques.¹³

Le premier retour en France passe par Paris et Marseille. Le 29 mars, Cécile joue la *Sonate* de Debussy avec Karine Lethiec, alto, et Sandrine Chatron, harpe, au Centre tchèque de la rue Bonaparte à Paris, avant de la redonner le 2 juin à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) avec les mêmes partenaires. Le trio est issu d'un ensemble de chambre à géométrie variable que Cécile a intégré, l'ensemble Calliopée. Elle se produira avec ce dernier jusqu'en 2008, en particulier au Centre tchèque de la rue Bonaparte à Paris, où la formation est en résidence et anime un Festival Calliopée de huit concerts par an à partir de 2004. Ensemble, ils interprètent au Centre, le 25 janvier 2002, *Pierre et le loup* de Prokofiev avec l'astrophysicien Hubert Reeves et les trois pièces pour flûte seule de Kurtág créées en 1997, y donnent une série de concerts en octobre (*Contes, légendes et mélodrames tchèques*), novembre (*Ombre et lumière : Bach et les Tchèques maudits*) et décembre 2002 (*Jeunesse en musique*), créent au même endroit, le 25 juin 2004 un *Aria* de Miroslav Pudlak pour trio à cordes, clarinette, flûte et piano, célèbrent le compositeur Marek Kopelent le 27 mai 2005 etc. Le Centre tchèque accueille également, le 25 juin 2002, la flûtiste et la pianiste Dana Ciocarlie pour un récital Prokofiev, Martinu, Doppler, Bartók, Enesco et Kurtág (*Trois pièces*). Cécile Daroux et l'ensemble Calliopée se produisent également en dehors du centre, dans les salons de la Fondation Singer-Polignac le 19 mars 2005 avec des pièces Jolivet (deux *Incantations*, *Chant de Linos*) et Debussy (*Sonate*), au Festival Pablo Casals de Prades (voir plus loin) etc.

À la fin du mois de mai 2001, Marseille et le tango avec comme partenaire Pablo Marquez à la guitare sont à l'ordre du jour pour une soirée de clôture du *Festival des musiques d'aujourd'hui* organisé par le *Groupe de musique expérimentale de Marseille*.¹⁴ L'*Histoire du tango* (à la grande flûte et à la flûte alto), quatre *tangos études*, trois pièces pour guitare, *Oblivion*, *Bando*, *Contra-jeando SVP* et *Jacinta chiclana* figurent au programme.



Un succès retentissant, l'*Histoire du tango* chez Harmonia Mundi

pierre boulez

En ténor avec un ensemble
pour la composition originale
à New York - 5 Mars 1985

P. Boulez

memoriale
(... explosante-fixe ...)
orginel

pour flûte solo et huit instruments

partition

ue 18 657
universal edition
ISMN M-008-02739-0

Remerciements de Pierre Boulez sur la partition de Cécile Daroux



Avec Pierre Boulez en 2004 (photo P. G.)

Les ovations d'un public conquis ne se comptent plus. *Précision à tous les degrés, expressivité, virtuosité, inspiration intense et excellence instrumentale* sont les termes employés dans le compte-rendu du quotidien La Provence.¹⁵ Mais le duo cesse de se produire sous cette forme et Leonardo Sanchez remplace Pablo Marquez lors des concerts articulés autour de *l'Histoire du tango*, donnés dans des lieux magnifiques comme le château de la Bussière dans le Loiret (concert du 15 septembre 2001) ou l'église romane Saint-Denis d'Arvert, en Charente-Maritime (concert du 25 juillet 2002).

Le deuxième retour en France, après la troisième tournée californienne du printemps 2002 (voir futur témoignage de Nicolas Vérin) passe par le Centre Wallonie-Bruxelles de Paris le 8 juin pour un concert de flûte et clarinette en compagnie de Louis Sclavis et des compositeurs et électroacousticiens Nicolas Vérin et David Wessel, co-réalisé par l'Ircam et La muse en circuit. Mais New York accueille à nouveau la soliste, cette fois-ci au Carnegie hall où elle ne joue pas pour la dernière fois, avec un programme György Kurtág donné le 30 septembre 2002 en compagnie de l'ensemble Sospeso, où la flûtiste s'illustre dans *l'Hommage à Bach* tiré des trois pièces pour flûte seule du compositeur.

En novembre 2002, la Loire, le département natal de Pierre Boulez (né à Montbrison, près de Saint-Étienne), organise à l'initiative de Daniel Kawka et de son *Ensemble orchestral contemporain* (E.O.C.) un premier festival biennal consacré au compositeur. La Maison de la culture de Firminy, en l'Espace le Corbusier qui l'a dessinée, accueille le 22 novembre la création européenne de la version pour flûte alto du *Dialogue de l'ombre double*, un an après sa création à Berkeley.¹⁶ Cette quatrième soirée du festival en est l'événement. Au début du concert – un concert Bach-Boulez mettant en parallèle les deux créateurs –, Hae Sun Kang interprète par cœur et de manière époustouflante *Anthèmes II*, œuvre complexe pour violon et électronique en temps réel, puis la *Troisième partita* de Bach. Cécile Daroux, dans l'obscurité absolue puis sous les feux d'un jeu de lumières apparaissant après les premières sonorités de la bande magnétique pré-enregistrée par l'interprète, lui succède en dialoguant avec son double virtuel et face à son ombre projetée au sol. La presse locale juge *l'œuvre étrange, variée et spectaculaire* et qualifie l'événement d'*exceptionnel*.¹⁷ Pablo Galonco, du Monde de la Musique,¹⁸ estime qu'à la flûtiste *n'a pas échappé la dimension bachienne des pages instrumentales de Boulez* et trouve qu'elle *défend superbement* et avec une *virtuosité ensorcelante* une œuvre qui *« tombe » aussi bien sur la flûte que (...) sur la clarinette*. Au *Dialogue* succède, après une brève transition avec *Syrinx* de Debussy, la *Partita* en la mineur pour flûte de Bach, dont la durée est celle du *Dialogue* (18 minutes environ). La comparaison Bach-Boulez s'avère *cohérente, donnant un sens complet aux deux approches de la virtuosité séparées par trois siècles*, tandis que les deux *discours musicaux différents* semblent *si proches à la fois*.¹⁹ Au soir de ce concert, la flûtiste se rappelle peut-être tout le chemin parcouru depuis sa première audition devant Pierre Boulez. Le maître avait alors souhaité

l'entendre interpréter sa pièce avant d'en autoriser la diffusion et, après l'avoir brièvement accueillie, l'avait écouté dans un silence impressionnant qui n'avait que renforcé l'aplomb nécessaire à la flûtiste pour mener à bon terme sa prestation.

Le programme Bach-Berio-Boulez, dont l'idée sera reprise par d'autres flûtistes, est enregistré, mais sa parution reste aujourd'hui encore en attente.

DE TITIVILLUS AU CONCERTO D'IBERT

Le balancier entre musique romantique et musique contemporaine atteint à nouveau son point d'équilibre. Les 2 et 3 septembre 2000, Pascal Amoyel, piano, Emmanuelle Bertrand, violoncelle, Isabel Soccoja, mezzo-soprano, et Cécile se retrouvent au pays de Georges Sand dans le cadre d'un week-end romantique à Ars (Indre). Parmi les créations de l'année, *Lumière brisée* de Gualtiero Dazzi, longue œuvre de plus d'une heure pour récitant, deux voix, ensemble instrumental, électronique et vidéo, sera associée à un incident. Alors que Cécile s'adresse à un guichetier de la gare de Lyon, à Paris, afin de se rendre au théâtre de la Criée à Marseille pour y créer la pièce le 20 mai 2000 lors du Festival Les musiques,²⁰ un homme lui vole la flûte basse Roosen posée à ses côtés. Le voleur, imprégné d'alcool, tente de revendre l'instrument le lendemain chez certains luthiers parisiens, mais ni l'auteur du délit ni la flûte ne seront retrouvés. Cécile en sera éprouvée.

En 2001, Titivillus, petit démon des copistes du Moyen Âge, inspire la compositrice Betsy Jolas qui voit en lui un précurseur des actuels *bogues* électroniques et lui dédie un trio pour voix, flûte et piano (ou deux flûtes et piano) que les éditions Alphonse Leduc publient en 2003. La pièce est créée le 17 juin 2001 à

10. David Fedele interprétait la partie de flûte du *Marteau sans maître*.

11. *Mémoriale* est publié par les éditions Universal.

12. La seconde création est celle du double concerto pour violon de Zdzislaw Wysocki par Karen et Rick Shinozaki.

13. Joshua Kosman, San Francisco Chronicle, *Nagano makes his case*.

14. Le Groupe de musique expérimentale de Marseille, ou GMEM, fondé en 1969 et devenu Centre national de création musicale en 1997, a créé en 1987 le Festival Les Musiques, devenu international en 1993.

15. Georges Gallician, *Pour terminer avec le tango...*, Spectacles, La Provence, samedi 26 mai 2001.

16. La version pour flûte interprétée à Berkeley ou Firminy n'a, à l'heure où nous écrivons, jamais été jouée à Paris.

17. Olivier Larcade, « De Bach à Boulez, l'histoire d'une virtuosité », Le Progrès du 24 novembre 2002.

18. Le Monde de la musique, janvier 2003.

19. Le Progrès du 24 novembre 2002.

20. *Lumière brisée*, sur un texte de Michael Cassé, est créé sous la direction Gualtiero Dazzi par Philippe Duclos, Donatienne Michel-Danzac, Isabel Soccoja, Cécile Daroux, Louis-Vincent Bruère, Florent Jodelet et Lisa Erbes. *Fraasi*, du même compositeur, pour soprano, clarinette et piano, est créé lors du même festival, le 27 mai, dans sa version pour soprano, flûte et piano. *Lumière brisée* est interprété à Marseille les 20 et 21 mai, avant d'être repris les 16 et 17 juin à Paris dans l'espace de projection de l'I.R.C.A.M., dans le cadre du festival Agora.

l'abbaye de Noirlac par le Trio équinoxe, composé alors de Cécile Daroux, de la mezzo-soprano Marie Boyer et de la pianiste Florence Millet. Le violoncelliste Dominique de Williencourt s'est joint aux musiciennes, dont le programme présente des œuvres de Jolivet (*Chant de Linos, Incantation VI*), Debussy, Ravel (*La flûte enchantée, Chansons madécasses*), Ibert, Berlioz et de Williencourt. Un gros programme est déjà en préparation avec *Jupiter*, pour flûte et électronique, de Philippe Manoury et trois créations mondiales pour flûte et percussions, *The ancient city* de Joshua Cody, *Twelve constellations* de Kirk Noreen et *Actions-réactions* d'Alexandros Markeas. Le concert est donné le 12 novembre 2001 lors du festival Manca de Nice, dans l'auditorium du Musée Marc Chagall, à côté des magnifiques vitraux de l'artiste et du clavecin William Dowd qu'il a peint, avec le percussionniste Daniel Ciampolini qui interprète également *Psappha* de Iannis Xenakis. Un an plus tard, le 2 novembre 2002, Cécile a le plaisir de participer à la création française d'une œuvre d'un grand compositeur hongrois, György Ligeti. En soliste avec le clarinetiste Romain Guyot et accompagnée par l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par Kirill Karabits, elle interprète *Régi, magyar tarsas tancok* (*Anciennes danses hongroises*) dans le studio Charles Trénet de la grande Maison. En 2002 toujours, elle est invitée par l'Orchestre du Conservatoire du Centre de Paris à se produire dans le Concerto de Carl Reinecke à l'auditorium des Halles.

En 2003, après une nouvelle participation au Festival présence de Radio-France et la création du *Trio* de Francis Faber,²¹ la soliste est accueillie par l'Orchestre national de Montpellier et le chef Juraj Valcuha pour jouer le concerto de Jacques Ibert qu'elle interprète par cœur le 28 mars au Palais des congrès du Cap d'Agde, après l'avoir répété la veille avec l'orchestre au Corum de Montpellier. Elle retrouve ensuite, le 19 mai, Nicolas Vérin et Louis Sclavis pour un concert parisien à la Péniche-Opéra. Cette année-là paraît un disque du saxophoniste et compositeur de jazz Toufik Farroukh intitulé *Ali on Broadway*. Sur la liste des interprètes, on retrouve le nom de Cécile Daroux.

DES OISEAUX

L'oiseau du *Pierre et Loup* de Prokofiev, donné en 2001 avec la récitante Marie-Christine Barrault²² ou en 2002 avec l'ensemble Calliopée et le récitant Hubert Reeves (voir plus haut), est peut-être à l'origine d'un nouveau disque, comme le pastoralisme de Janacek, interprété le 20 janvier 2003 à la flûte, au piccolo et à l'ocarina avec le chœur Accentus.²³ Le thème retenu porte sur les oiseaux. Le programme est déjà prêt durant l'été 2003, comme le confirme le concert du 29 juillet donné en compagnie de la pianiste Emmanuelle Bouillot en l'église de La Grave (Hautes-Alpes), dans le cadre du sixième Festival Messiaen, intitulé *Musique d'oiseaux*. On y trouve, aux côtés du *Merle noir* d'Olivier Messiaen, *Le fou à pattes bleues* de Tristan Murail et *Sopiana* de François-Bernard Mâche, que Cécile joue à diverses reprises. Tristan Murail, le pianiste Roger Muraro et Yvonne Loriod, veuve d'Olivier Messiaen,

sont présents. Les solos pour flûte de Messiaen étant trop rares, la flûtiste a décidé, bravant l'interdiction du maître de transcrire ses œuvres, d'imposer sa propre version de *L'épouse*, un des *Poèmes pour Mi* écrits en 1936-1937 et dédiés à la première femme du compositeur. Yvonne Loriod n'en a pas été avertie, mais l'interprète annonce au public que c'est pour elle un grand moment de jouer cette musique et tout se passe au mieux, les pages étant autant appréciées du public que de Mme Messiaen. Les deux interprètes, en partenariat avec le Festival Messiaen, enregistreront *La flûte et les oiseaux, hommage à Olivier Messiaen*, en 2006 pour le label Loreley. Autour des classiques évoquant les oiseaux – le *Merle noir*, *La volière* du Carnaval des animaux de Saint-Saëns, une version du solo de *Pierre et le loup* de Prokofiev, *Froissements d'ailes* de Michaël Levinas, *Oiseaux tendres* de Jean Rivier – ou plus éloignés de cette évocation – *Syrinx* (qualifié de *larynx des oiseaux* !) de Debussy, *Pièce* de Jacques Ibert –, on trouve quelques raretés au disque – *Chant de l'oiseau qui n'existe pas* de Pierre Ancelin, *Le fou à pattes bleues* (1990) de Tristan Murail, *Les oiseaux sont ivres* de Charles Koechlin et *Sopiana* (1980) de François-Bernard Mâche pour flûte, piano et chants d'oiseaux pré-enregistrés – une intéressante transcription des *Oiseaux tristes* (extrait de *Miroirs*) de Maurice Ravel et deux pièces de Messiaen pour piano. Le thème sera redonné en concert avec différentes variantes. Le 25 mai 2008, l'année du centenaire de la naissance de Messiaen, dans un programme donné à Vaison-la-Romaine en compagnie de la pianiste Dana Ciocarlie remplaçant le musicien initialement prévu, on trouve de nouveaux titres : *Le chardonneret* de Vivaldi, *L'oiseau prophète* de Schumann (piano seul), *L'oiseau de feu* (*Pastorale*) de Stravinsky.

UN RYTHME TOUJOURS AUSSI SOUTENU

En janvier et février 2004, Steve Reich, avec *Vermont counterpoint*, et Elliott Carter, avec *Scrivo el vento*, sont joués, comme nous l'avons écrit plus haut, aux États-Unis. Le 7 mars de la même année voit la création en concert, à la Chapelle de la Trinité, de *Espace des couleurs* du sino-coréen Chengbi-Seunji An, pour flûte alto, quatuor à cordes et électronique. Le 24 mars voit la recréation de *Thyrcis* de Nicolas Vérin.²⁴ Emmanuel Rossfelder, guitariste réputé qui vient de remporter

21. *Trio* pour flûte en sol, alto et méta-instrument, de Francis Faber est créé le dans la salle Olivier Messiaen de Radio-France le 1^{er} février 2003 par Cécile Daroux, Garth Knox, alto, et Mathieu Constans, méta-instrument, au milieu d'œuvres de Henze, Cavro, An et Alsina.

22. On trouve aux côtés de Cécile Daroux, dans ce concert du troisième festival Juniors donné à la salle Cortot de Paris les 13 et 14 octobre 2001, Florent Héau, clarinette, Pierre-Henri Xuereb, alto, Emmanuelle Bertrand, violoncelle, et Pascal Amoyel, piano.

23. Concert du chœur de chambre Accentus, dirigé par Laurence Equilbey, donné au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, avec la participation d'Alain Planes, piano, Cécile Daroux et Romain Guyot, clarinette. Œuvres pastorales et animalières de Leos Janacek et œuvres de Josef Bohuslav Foerster et Philippe Manoury.

quelques mois plus tôt une Victoire de la musique, se produit cette même année 2004 avec Cécile Daroux. Piazzolla (*Histoire du tango*), Borne-Bizet (*Fantaisie sur Carmen*), Debussy, Albeniz, Manuel de Falla etc. sont au programme. Le Centre tchèque les reçoit à Paris le 18 mai. Le 6 août, les auditeurs de Valognes (Manche), conquis, se lèvent pour applaudir le duo, mais, la chapelle de l'hôpital ne pouvant contenir plus de deux cents personnes, une partie du public, excédentaire, n'a pu rentrer. Un mois plutôt, le 9 juillet, l'heure était au récital avec la pianiste Dana Ciocarlie pour un programme Schubert, Schumann, Reinecke et Mel Bonis donné dans l'église d'Arconsat, en Auvergne, durant le Festival de Vologne.

Du 12 au 14 novembre 2004, la maison de Radio France célèbre les figures polonaises en six concerts. Le samedi 13, le concert du soir, salle Olivier Messiaen, est réservé à Krzysztof Penderecki et à Alexandre Tansman. Le concerto pour flûte du premier, commandé par l'Orchestre de chambre de Lausanne, composé en 1992, révisé en 1995, dédié à Jean-Pierre Rampal et devenu un classique du répertoire contemporain, est interprété par Cécile Daroux. L'Orchestre philharmonique de Radio France est dirigé par Alain Altinoglu. Toujours en novembre, un opéra de Peter Eötvös, *Angels in America*, est créé au Châtelet.²⁵ Cécile, qui a déjà rencontré le compositeur au festival de Hongrois de Zombathely où elle donnait un concert et une classe, se trouve dans l'orchestre de seize musiciens pour un nouveau temps fort de sa carrière. Sur scène, Barbara Hendricks et Julia Migenes interprètent les rôles principaux.

Le 27 juin 2005, Cécile Daroux retrouve Nicolas Vérin à Madrid dans un programme réunissant flûte et électronique.²⁶ *Mariposa clavada que medita su vuelo* (*Papillon épinglé qui médite son vol*), pour flûte et électronique, de Nicolas Vérin, est jouée ce soir-là. Les deux complices, qui l'ont créée lors du festival Présences 1996 de Radio-France, l'enregistrent pour un disque monographique de l'Institut national de l'audiovisuel consacré au compositeur, qui paraît en 2005. La même année, un nouveau partenariat avec le guitariste Toninho Ramos explore d'autres horizons grâce à la musique savante et populaire brésilienne. Les deux musiciens en profitent pour improviser en public et la flûtiste, à Barzan près de Royan, adresse en septembre un salut public à Claude Nougaro, Toulousain comme elle, décédé un an plus tôt. Elle a encore très présent à la mémoire un récent temps fort de l'improvisation, qui vient de se dérouler le 5 août 2005. Après la tombée de la nuit, sur la plage de la Turlure, à Labeaume (Ardèche), haut lieu ardéchois du jazz, Michel Portal invitait quatre musiciens à se joindre à lui : Cécile Daroux, le pianiste de jazz Baptiste Trotignon – que la flûtiste a rencontré dans la classe de jazz du Conservatoire entre 1995 et 1996 –, le batteur Éric Échampt et le contrebassiste Sébastien Boisseau. Cécile admire Michel Portal, pionnier du jazz européen qui passe des scènes classiques et contemporaines aux scènes de jazz sur lesquelles il se produit à la clarinette, au saxophone ou au bandonéon. Elle a

saisi plusieurs occasions de jouer à ses côtés, aujourd'hui ou hier (Paris-La Villette, 1992 ; *La nuit de Martial Solal*, 1997 ; enregistrement de *Miroir de Tunis*). Jeune fille, elle s'intéressait déjà au jazz et fut marquée par un concert de Miles Davis et un solo de flûte du saxophoniste Kenny Garrett dans *Human nature*. Elle découvrit ensuite l'univers de Sun Ra, avec lequel elle aura l'occasion d'être associée en 1988, et de beaucoup d'autres musiciens de jazz. La soirée, de contraintes et de libertés en surprises, est dédiée au jazz nord-américain et évoque autant les univers d'Éric Dolphy, de Charlie Mingus, Thelonius Monk et de Miles Davis que des thèmes de Leonard Bernstein, Aaron Copland ou Igor Stravinsky.

Un autre exemple de concert de jazz est donné à Paris, le long du canal Saint-Martin, quelques mois plus tôt, en avril 2005. Deux musiciens du groupe Moniomania, Christophe Monniot aux saxophones et au synthétiseur et Émile Spanyi aux claviers, et le batteur François Verly sont entourés par Cécile et le guitariste Marc Ducret. Le programme porte notamment sur des compositions du groupe Moniomania et les improvisations se succèdent. On retrouve la flûtiste dans cinq des dix titres de *Monio Mania 2*, deuxième disque du groupe, enregistré à l'Institut français de Budapest en 2005 et publié en 2006.

Une nouvelle aventure est tentée dans le domaine du jazz en 2007. Daniel Sultan, co-fondateur avec Rachid Safir de l'ensemble vocal *Les Jeunes solistes* en 1987, dirige depuis 1997 une nouvelle agence de production d'artistes, Artis diffusion. Cécile et lui se sont rencontrés autour de Xenakis à l'époque de la création de *Zyia*. Artis est à l'origine de la participation de l'*Octet Satiemental* (sic) *Journeys* de la contrebassiste Joëlle Léandre au premier festival de jazz *Columbia-Harlem festival of global jazz performances* de New York. Daniel Sultan a mis en relation les deux musiciennes, qui, après avoir déjà joué ensemble dans la grande salle de la Cité de la musique à Paris le 2 février 2002, vont se produire avec leur octuor²⁷ le 20 septembre à Broadway.

24. *Thyrçis*, pour flûte seule, de Nicolas Verin, est recréé à la ferme du Bois Briard d'Evry (Essonne) le 24 mars 2004 par Cécile Daroux dans le cadre d'un concert de solos et duos du compositeur intitulé *Chassés croisés*. La première avait eu lieu à Paris, à la Cité internationale, le 1^{er} décembre 2002, comme le mentionne un enregistrement de la pièce.

25. *Angels in America* (2 h 35), opéra en deux parties de Peter Eötvös (né en 1944) sur un livret de Mari Mezei, est créé à Paris, au Théâtre du Châtelet qui en est le commanditaire et le producteur, les 23, 26, 28 et 29 novembre 2004.

26. Le concert se déroule au Musée national - Centre des arts Reine Sofia de Madrid. Outre *Mariposa clavada* et des pièces pour flûte seule de Jolivet (deux *Incantations*), Dusapin (*Ici*) et Varèse (*Densité 21,5*) sont interprétées des pièces pour flûte et électronique de Joseba Torre (*Tiempo de luces*) et Marisa Manchado (*Eros y Tanatos*) et *Solo III* pour électronique de Nicolas Vérin.

27. Cécile Daroux, flûte, François Houle, clarinette, Guy Bettini, trompette, Melvyn Poore, tuba, Michael Berger, piano, Mary Oliver, violon, Hannes Clauss, percussions, Joëlle Léandre, contrebasse, se produisent ce soir-là au *Malcolm X and Betty Shabazz Memorial and Educational Center*.

Les concerts se multiplient : flûte en bois pour Bach, Mozart et leurs contemporains avec Hugues Leclère au clavecin (Festival Musique en Albret, 2006), création de *Musica mobile 3* de Pierre-Alain Jaffrenou²⁸ (Maison de Radio France, 2007), nombreux concerts avec l'ensemble Calliopée (*Quatuor en ré majeur* de Mozart au centre tchèque le 28 mars, *Valse de l'Empereur* de Strauss-Schönberg au Musée de l'armée le 30 mars, création de *J'euX* de Renaud Desbazeille),²⁹ autres concerts parisiens au Studio Opéra Bastille, à la Salle Cortot etc., parmi lesquels on retiendra la création française – demandée à la compositrice par la flûtiste – de la réduction du concerto *L'aile du songe* de Kajia Saariaho, les 14, 15 et 16 juin, nouvelles invitations en juillet et août aux festivals Messiaen (Jolivet, Messiaen avec le pianiste Pascal Gallet), Musique en Albret (de Beethoven à Piazzolla et *Quatuors* de Mozart avec le Quatuor Modigliani), et Pablo Casals (Mozart, Hee Yun Kim), avant de retrouver l'ensemble Sospeso au théâtre Miller de New York pour un concert en soliste (Carter, Copland, Bernstein), et de terminer l'année à Paris, au festival Mino (Espace Cardin) avec Emmanuelle Bertrand, violoncelle, et Pascal Amoyel, piano (Fauré, Ravel, Saint-Saëns), puis, le 13 décembre, à l'église Saint-Eustache avec l'Orchestre à cordes Mozart (*Suite en si* de Bach).

Le nom de la compositrice coréenne Hee Yun Kim revient à plusieurs reprises à partir de 2007. Le 14 avril, son quintette *Memoir of Dong-Hak* obtient le Premier prix du concours des jeunes compositeurs de Prades, organisé par le festival Pablo Casals. L'ensemble Calliopée l'interprète,³⁰ avant de le rejouer à Paris, au centre culturel tchèque le 15 juin où il sera enregistré en direct³¹ et au Théâtre des Champs-Élysées le 26 janvier 2008 durant le festival *Prades aux Champs-Élysées*.

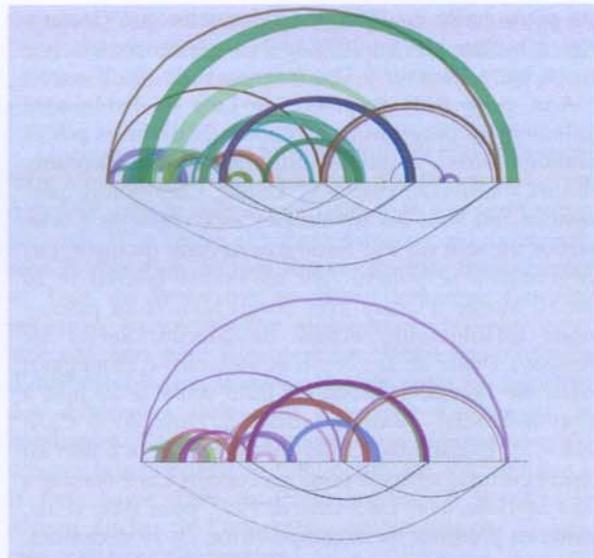
L'activité de l'année 2008 se déroule au même rythme que la précédente. Après le concert des Champs-Élysées et avant le retour au programme *La flûte et les oiseaux* présenté plus haut, une escale est faite à Madrid le 5 mai pour un récital autour du thème de la Méditerranée. Ce soir-là, dans l'auditorium 400 du Centre d'art Reine Sofia, sont créées avec flûte des premières mondiales – *Aria a quattro* pour mezzo-soprano, flûte et percussion de Pedro Amaral, *Spectre* de Jean-Louis Agobet pour flûte basse et percussion, une nouvelle version de *Zyia* de Iannis Xenakis pour flûtes, mezzo, piano et percussions – et des premières espagnoles, dont *Lied* pour flûte de Luciano Berio,

28. *Musica Mobile 3* : Souffler jouer (2006 – 12 minutes), pour un flûtiste jouant quatre flûtes (en ut, en sol, basse, piccolo) et dispositif huit pistes, commande de l'INA-GRM, est créé à la maison de Radio-France lors du Cycle acousmatique 14 janvier 2007 par Cécile Daroux, qui l'a présenté à Lyon les 3, 9 et 10 janvier 2007 au Centre national de création G.R.A.M.E.

29. *J'euX*, pour Flûte, alto et harpe, de Renaud Desbazeille, est créé au Centre tchèque par Cécile Daroux, flûte, Karine Lethiec, alto, et Sandrine Chatron, harpe.

30. *Memoir of Dong-Hak* (2004-2005), pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano, de Hee Yun Kim est interprété respectivement par Cécile Daroux, Julien Hervé, Saskia Lethiec, Romain Garioud et Frédéric Lagarde.

31. CD Mosaic, Capstone records production, Navona 2010.



Représentations graphiques d'une improvisation de Cécile Daroux, élaborées par le logiciel OMax à l'IRCAM (2008-2009). Les arches indiquent, dans le temps, l'apparition et la récurrence de motifs musicaux. La grande symétrie des graphes montre que Cécile possédait une exceptionnelle perception globale de la forme de l'improvisation. Ci-dessous, durant la session de l'IRCAM (tous droits réservés)



une pièce écrite en 1983 pour clarinette que Cécile a créée à la flûte alto en 2000 après avoir rencontré chez lui, en Italie, l'auteur.³² Des fragments de *Kiu*, *Fantasia* et *Aria*, pour flûte et piano, de Luis de Pablo sont également au programme aux côtés de diverses pièces contemporaines. Angelica Cathariou, mezzo-soprano, Dimitri Vassilakis, piano, et Daniel Ciampolini, percussions, en sont les interprètes aux côtés de Cécile Daroux au sein du trio Équinoxe devenu quatuor. Les programmes se poursuivent en France (récital le 20 mai au Musée d'Orsay avec Susan Manoff au piano – *Sonate* d'Hindemith, *Ballade* de Martin, *Syrinx* de Debussy, *Danse de la Chèvre* et *Romance* d'Honegger, *Sonate* de Franck –, récital de flûte seule le 29 juin à Paray-le-Monial – Varèse, Jaffrenou, Dusapin et Carinola –...). L'ensemble Calliopée est rejoint le 6 juin au Centre culturel tchèque pour un concert *Carte blanche à Kaija Saariaho*, avec *Laconisme de l'aile*, pour flûte seule, donné en présence de la compositrice. Le 18 décembre, son concert à l'église Saint-Merri de Paris illustre la diversité de ses choix puisqu'elle interprète Ravel avant de se joindre à un ensemble du Burkina Faso.

En 2008 et 2009, Cécile Daroux participe à une série d'expérimentation menées à l'I.R.C.A.M. Trois chercheurs, Gérard Assayag, Marc Chemillier et Georges Bloch, y ont conçu un logiciel nommé OMax, combinaison de deux autres logiciels, Open Music et Max, conçus eux aussi à l'I.R.C.A.M. et très employés en informatique musicale. OMax est un programme capable d'écouter de la musique, d'en jouer et d'en composer, et est également capable d'analyser le jeu d'un interprète et sa logique. Il mémorise et recrée, pouvant s'adonner, en temps réel, à des variations. Il peut fonctionner seul ou piloter par un opérateur. La flûtiste, en compagnie des musiciens Alexandros Markeas (piano), Vincent Lê Quang (saxophone), Laurent Mariusse (percussions), Gérard Assayag et Georges Bloch (équipe de représentations musicales) et Nicolas Misdariis (équipe de perception et *design* sonores), participe à une journée d'expérimentation, filmée, du logiciel le 5 juillet 2008. Une autre journée se déroule le 30 mars 2009 en compagnie de Médéric Collignon (voix et trompette) et Vincent Courtois (violoncelle).

En 2009, la musique de Xenakis est toujours présente avec *Zyia* (concert du 8 novembre en hommage au compositeur à l'Atelier de la main d'or, Paris). Un an plus tard, en novembre 2010, Cécile enregistre la nouvelle version de la pièce avec Angelica Cathariou et Dimitri Vassilakis.

L'année 2010 sera marquée par trois autres temps forts. À Caen, Marseille puis Madrid résonneront à nouveau des noms familiers de l'univers de la flûtiste, tels Agobet, Dusapin, Hersant ou de Pablo.

JEAN-LOUIS AGOBET

Le dimanche 21 mars 2010, l'intégrale du cycle pour flûte de Jean-Louis Agobet, né en 1968, est donnée au grand auditorium du conservatoire de Caen dans le



Cécile Daroux et Jean-Louis Agobet, une collaboration fertile

cadre du festival Aspects des musiques d'aujourd'hui, dont le compositeur est l'hôte principal.

Cécile Daroux, Sophie Deshayes et Yvon Quénéa, flûtes, Daniel Ciampolini, percussions, et l'Orchestre de Caen dirigé par Jean-Louis Basset vont interpréter sept pièces : *Nuée-traces* (1993) pour flûte et électronique, *Autour* (1995) pour flûte en sol,³³ *l'Étude des forces* (1996) pour deux flûtes, ensemble et électronique, ainsi qu'une création française, *Spectre* (2008) pour flûte en sol (ou flûte basse) et percussions, et trois créations mondiales, *Signal* (2009) pour trois flûtes en ut, *Lignes* pour piccolo et quintette à cordes et *Signature* pour dispositif électronique.

La collaboration entre Cécile et le compositeur, né deux ans après elle, en 1968, est ancienne, amicale et fertile. Un enchaînement de circonstances, qui donnera naissance à plusieurs œuvres, débute par une création. Le 31 janvier 1994, dans la grande salle du centre Georges Pompidou, à Paris, *Nuée-traces*, achevé en 1993 et dédié à Cécile, est créé par celle-ci à la flûte avec la collaboration technique de Brian Clevinger. L'interprète se tourne alors rapidement vers le compositeur pour lui demander d'écrire une pièce pour flûte alto, instrument dont elle souhaite développer le répertoire. Pièce complexe et délicate en raison de ses

32. *Lied* a été interprété par Cécile Daroux dans sa version pour flûte alto, aux États-Unis, au *Centre for new music and audio technology* (C.N.M.A.T.) de San Francisco le 30 octobre 2000 au cours d'un concert donné avec Nicolas Vérin, électronique, avec, au programme : *Nuée-traces*, pour flûte et électronique, de Jean-Louis Agobet, *Lied* et *Sequenza 1*, pour flûte seule, de Luciano Berio et *Mariposa clavada que medita su vuelo*, pour flûte et bande quatre pistes, de Nicolas Vérin. De Luciano Berio, Cécile Daroux aurait également interprété pour la première fois en France, dans le cadre du festival *Agora*, *Altra voce* (1999) pour mezzo-soprano, flûte alto et dispositif électroacoustique en temps réel, créé le 22 août 1999 au Mozarteum de Salzbourg par Monica Bacelli, mezzo, Michele Marasco, flûte, et Thierry Coduys, électronique.

glissandi par doigtés successifs, *Autour* est composé en 1995 et créé par la soliste en février 1996 à Radio-France, lors du festival Présences 1996. Le compositeur pense depuis la création de *Nuée-traces* à un Concerto pour flûte en trois mouvements, mais, pendant l'écriture d'*Autour*, forme et effectif du concerto sont remaniés avec ajout d'une seconde flûte principale et d'électronique pour donner naissance en 1997, à la Villa Médicis de Rome dont Jean-Louis Agobet est pensionnaire, à une pièce en deux mouvements, *L'étude des forces*, dédiée à Elsa Bercker. Cécile Daroux et Sophie Deshayes la créent le 21 mars de l'année suivante à l'espace de projection de l'Ircam à Paris en compagnie de l'ensemble L'itinéraire dirigé par Mark Foster. Les trois œuvres sont enregistrées en mars et septembre 1998 à Paris pour le label Musique française d'aujourd'hui (MFA-Radio France, distribué par Harmonia Mundi) aux côtés de *Plotting* (1994), pour flûte, hautbois, clarinette, trio à cordes et percussions et de *Strati* pour piano solo. Le disque, première monographie sonore du compositeur, paraît en 1999 et reçoit, outre un bon accueil, la récompense d'un *Choc* du magazine *Le monde de la musique*. *Signal*, *Spectre*, créé à Madrid le 5 mai 2008 par Cécile Daroux et Daniel Ciampolini, percussions, et *Lignes*, dont Cécile Daroux tiendra la partie de piccolo solo lors de la création du 21 mars 2010, sont en germe. Il faudra attendre plus de dix ans et le concert de Caen pour assister à la création du cycle complet des œuvres pour les différentes flûtes dont beaucoup ont été demandées et créées par Cécile, auxquelles il faut ajouter *Éclisse* pour flûte, clarinette, piano, violon et violoncelle, créé à Caen le 20 mars 2010 et destiné à l'ensemble Accroche note, *Nuée* pour flûte seule, créée par Catherine Bowie en 1995, ainsi que plusieurs œuvres dans lesquelles la flûte occupe une place de choix et deux œuvres pédagogiques. Un programme de concert de Cécile Daroux imprimé durant l'été 2005 laisse en outre supposer que d'autres créations étaient envisagées.

DERNIÈRES MESURES

Fidèle à sa polyvalence, Cécile se tourne une fois de plus vers de nouvelles rencontres musicales. *Incantations, flûtes en méditerranée* est le titre d'un nouveau programme rassemblant la flûtiste et Yassine Ayari, joueur de ney tunisien. Marseille, le centre national de création musicale G.M.E.M. et son festival international des musiques d'aujourd'hui accueillent les deux musiciens le samedi 1^{er} mai 2010. Improvisations au ney, ou à la flûte et au ney, ponctuent les *Cinq Incantations* d'André Jolivet, *Asselman* d'Ahmed Essyad pour flûte basse amplifiée (sixième pièce de son *Cycle de l'eau*), *I pesci* de Pascal Dusapin, les *Souvenirs de la mer phénicienne* dédiés à Cécile par Bechara El Khoury en 2001, *Vent* d'Hacène Larbi (création), *Tanin* pour flûte alto et électronique en temps réel d'Alireza Farhang, pièce créée en 2008 par Sylvie Renard mais révisée pour l'occasion, et *Desert song* de Philippe Hersant. Cette dernière œuvre, dédiée à Cécile Daroux et réalisée à sa demande, est également une création de la soirée, tirée de *Désert* (2002) pour flûte alto et chœur d'hommes sur des vers de Friedrich Nietzsche, que la

flûtiste a créé le 7 juin 2003 à la Cité de la musique de Paris avec le chœur de chambre Mikrokosmos dirigé par Loïc Pierre³⁴ et qui demeurera un temps fort de sa carrière.

Quelques jours plus tard, le jeudi 20 mai, une autre terre méditerranéenne, l'Espagne, abrite le temps d'un concert³⁵ dans la salle symphonique de son auditorium national l'Orchestre du Pays basque, qui interprète sous la direction de José Ramón Encinar trois œuvres de Luis de Pablo (né en 1930), *Vendaval*, *Fronoso misterioso* (concerto pour violoncelle) et *Figura en el mar*, concerto pour flûte écrit en 1989.³⁶ Pendant près d'une demi-heure, le concerto joue entre les registres des différentes flûtes, du piccolo à l'octobasse, et l'orchestre. Cécile va demander au compositeur s'il accepte que la partie de flûte octobasse soit adaptée à la flûte basse. Luis de Pablo accepte. Il apprécie le niveau du jeu de l'interprète, qui, le soir du 20 mai, crée cette nouvelle version.

À partir de la rentrée scolaire 2010, la flûtiste et pédagogue enseigne dans un nouveau conservatoire parisien, celui du cinquième arrondissement, après quelques années passées aux conservatoires de Dieppe puis de Marne-la-Vallée, et seize années (1994-2010) passées dans la capitale au Conservatoire municipal du Centre, regroupant les établissements des quatre premiers arrondissements de Paris.³⁷ De nouveaux concerts, de nouveaux enregistrements, sont attendus, de nouvelles tournées (Shanghai, Tokyo) sont envisagées. Des compositeurs ont été approchés pour de nouvelles créations, en particulier Édith Canat de Chizy pour un concerto commandé par l'Orchestre de Lille dirigé par Jean-Claude Casadessus.

Quelques jours suffiront hélas, au début de l'année 2011, pour décider autrement de l'avenir.

L'un des derniers courriers de Cécile est adressé au label Harmonia Mundi pour une commande d'exemplaires de *l'Histoire du Tango*. Son disque tant apprécié de tous est alors épuisé.³⁸ Elle ne le saura pas. Ses proches comme ses moins proches seront bientôt sous le choc de sa disparition.

© Pascal Gresset 2011

(suite du dossier dans notre prochain numéro)

33. Voir § *Une carte blanche...* in *Tempo flûte* n°4, page 19.

34. *Désert* (2002 - 8 minutes) de Philippe Hersant (né en 1948), commande de l'ensemble Mikrokosmos et de la Cité de la musique, est créé dans la salle des concerts de la Cité de la musique de Paris dans le cadre la Biennale d'art vocal.

35. C. Daroux n'a pas que donné en Espagne des concerts, mais également des cours (au Conservatoire de St Sébastien du 11 au 13 décembre 2008 et à Madrid, à l'École supérieure Reine Sofia, sur la musique de Luis de Pablo en mai 2010).

36. *Figura en el mar* a été créé par Pierre-Yves Artaud qui l'a enregistré pour le label Col legno (2000).

37. Précisons que Cécile Daroux est également intervenue à diverses reprises dans les classes de flûte et de pédagogie des C.N.R et C.N.S.M de Paris, et avait été à l'initiative, en 2005, d'une collaboration pédagogique entre le Conservatoire municipal d'arrondissement du centre de Paris et les compositeurs de l'IRCAM.

38. Une réédition par Harmonia Mundi devrait voir le jour.